

FICHE DE PRESENTATION

1- Stratégie maritime

2- Capitaine de corvette PIAT Pascal (France)

3- 7 avril 2000

4- Division D

5- Mémoire de stratégie

6- Les armées de la Russie et du Japon se sont affrontées sur terre pour le contrôle de la Corée et de la Mandchourie entre 1904 et 1905.

Mais la décision finale entre ces deux pays se joue sur mer.

On trouve d'un côté un empire insulaire dont la survie dépend de l'accession à un nouvel espace vital capable de recevoir une partie de sa population et de fournir des richesses naturelles. De l'autre une nation continentale qui aspire à trouver un débouché maritime permanent que la géographie lui refuse malgré son étendue et qui veut contrôler de nouveaux espaces pour satisfaire une soif de puissance éternelle.

Pour s'implanter sur le continent et s'emparer des territoires convoités l'empire insulaire doit y déverser ses armées et assurer leur ravitaillement.

Pour empêcher la prise des territoires qu'il revendique l'empire continental doit contrôler les espaces maritimes entre l'empire insulaire et le continent. Il ne peut le faire qu'en mobilisant des forces maritimes loin de ses centres de décision et doit mener des actions où l'erreur ne peut être réparée à moins de huit mois de circumnavigation.

7- Russie, Japon, escadre, flotte en vie, dissuasion, contrôle des espaces maritimes, commandement, guerre, expansionnisme, XIXème siècle, Port Arthur, Vladivostock, Tsushima, Rodjeventski.



TSUSHIMA, CHRONIQUE D'UNE DEFAITE ANNONCEE

**Mémoire de stratégie du capitaine de corvette Piat
Division D Groupe 2**

CID 1999-2000

SOMMAIRE

INTRODUCTION

A.- VUES SUR LA FIN DU XIXEME SIECLE

1.- Les ambitions coloniales de la seconde moitié du XIXème siècle

- 1.1.- En Afrique
- 1.2.- En Asie du Sud Est

2.- En Russie

- 2.1.- L'expansionnisme russe
- 2.2.- La révolution industrielle en Russie et ses conséquences

3.- Au Japon

- 3.1.- Une ouverture tardive
- 3.2.- La guerre Sino-japonaise
- 3.3.- L'alliance Anglo-Japonaise

4.- L'affaire Dreyfus

B.- EMPLOI DES FORCES MILITAIRES

1.- L'état des flottes au tournant du siècle

2.- Les stratégies concevables

3.- Les possibilités du matériel

- 3.1.- L'emploi tactique des nouveaux moyens

4.- Les différents types de bâtiments

5.- Le cas de la flotte française à la fin du XIXème siècle.

6.- La marine russe

7.- La marine japonaise

- 7.1.- Sa constitution
- 7.2.- Son articulation

8.- Quels moyens pour quels objectifs ?

- 8.1.- Chez les Russes
- 8.2.- Chez les Japonais

9.- Organisation du commandement

- 9.1.- En Russie
 - 9.1.1.- Commandement de la marine
 - 9.1.2.- Commandement des opérations inter-armée russes
- 9.2.- Au Japon

C . - STRATEGIES

1.- Flotte en vie : le cas russo-japonais

1.1.- Flotte en vie : stratégie offensive ou défensive ?

1.2.- Importance de la position des bases russes pour le rôle de la « Flotte en vie »

2.- Dépendance de l'action des escadres de Vladivostock et Port Arthur

2.1.- Rôle de la division de Vladivostock

2.2.- Rôle de l'escadre de Port Arthur

2.2.1.- Avant le débarquement japonais

2.2.2.- Après le débarquement japonais

3.- Rôle de l'escadre de Rodjestvensky

4.- La stratégie japonaise

4.1.- Les buts à atteindre

4.2.- Les missions assignées aux forces

4.3.- Déroulement des actions japonaises

5.- Tsushima, dernier acte

CONCLUSION

INTRODUCTION

La guerre russo-japonaise peut être présentée simplement comme l'opposition de deux empires, l'un continental qui doit établir une domination maritime, l'autre insulaire qui doit s'imposer sur le continent.

La guerre que chacun doit mener pour s'imposer à l'autre est hors de leur champ d'action habituel, guerre maritime pour le pays continental, guerre terrestre pour le pays insulaire. Dès lors, l'affrontement ne peut être qu'atypique, chacun essayant d'emporter la décision sur un terrain qui ne lui est pas familier. Qui va l'emporter ?

L'empire continental s'il comprend les enjeux de la stratégie maritime, l'empire maritime s'il maîtrise les enjeux de la stratégie terrestre.

A.- VUES SUR LA FIN DU XIXÈME SIÈCLE

Le conflit russo-japonais s'inscrit dans le contexte particulier des pays concernés mais aussi dans un contexte international dont les principaux événements sont rapportés dans ce chapitre. Certains d'entre eux n'ont aucun lien avec le conflit mais permettent d'apporter un éclairage sur l'époque où évoluent les belligérants, d'autres au contraire, tels que la politique d'expansion coloniale des puissances occidentales entre la fin du XIXème et le début du XXème siècle ont des conséquences directes sur les relations qu'entretiennent les puissances occidentales avec la Russie et le Japon.

* * *

1.- Les ambitions coloniales de la seconde moitié du XIXème siècle

Le panorama géopolitique de cette fin du XIXème siècle est dominé par l'affrontement des grandes puissances européennes dans le but d'agrandir leurs empires coloniaux.

Pour la France d'après 1870 les conquêtes continentales sont devenues impossibles, c'est au delà des mers qu'il faut continuer l'action civilisatrice pour donner au pays une puissance nouvelle.

Deux nouveaux pays émergent sur la scène internationale.

Les Etats-Unis qui s'affirment en cette fin de XIXème siècle comme la nouvelle puissance mondiale en repoussant l'Espagne de Cuba puis des Philippines en 1898.

Le Japon qui entre dans le jeu des puissances colonisatrices par ses premières actions militaires sur le continent asiatique.

Deux continents font plus particulièrement l'objet de convoitises : L'Afrique et l'Asie, qui peuvent procurer un débouché commercial pour les produits européens

mais aussi fournir les matières premières indispensables au fonctionnement des industries nouvelles créées lors de la révolution industrielle.

1.1.- En Afrique

L'Afrique n'est pas en mesure de s'opposer à l'avancée colonisatrice ; cela tient au retard de son développement et à l'absence d'organisation étatique et militaire cohérente. Elle possède des richesses naturelles qui suscitent l'envie et de vastes espaces qui vont permettre aux pays européens de donner libre cours à une confrontation devenue impossible en Europe. Incidemment elle permet d'assouvir la volonté des pays européens d'apparaître comme des nations à vocation universelle par l'étendue des terres à coloniser et le prosélytisme de leurs cultures.

La France sous l'impulsion du capitaine de vaisseau Protet pacifie le Sénégal (1854), pénètre à l'intérieur du pays et installe des postes le long du fleuve. Elle pousse son avance au Niger et fonde Bamako en 1883, occupe Tombouctou, donne naissance à la Côte d'Ivoire en 1893, et se lance dans la conquête du Dahomey en 1892. Les territoires Français sont regroupés sous l'autorité du gouvernement d'Afrique Occidentale Française.

Ces visées françaises en Afrique rencontrent celles de la Grande Bretagne ; elles vont s'affronter dans une volonté de domination croisée. A l'expansionnisme français lancé vers l'Est correspond l'expansionnisme anglais qui progresse le long du Nil sur un axe Alexandrie / Le Cap. La rencontre des deux expansionnismes se produit au sud Soudan, en 1898, lorsque la colonne Marchand qui doit conquérir une partie du haut bassin du Nil retrouve la colonne Kitchener qui remonte vers les sources du fleuve. La rencontre des deux colonnes à Fachoda provoque une grave crise politique entre la France et la Grande Bretagne qui conduit les deux pays au bord de la guerre. Cette crise ne trouve son terme qu'avec l'évacuation sans conditions par la France de Fachoda le 4 novembre 1898 et aboutit au partage des zones de colonisation entre la Grande Bretagne et la France. La Grande Bretagne installe sa domination sur l'Est du continent et la France sur l'Ouest.

Les raisons de cette « renonciation » française tiennent pour beaucoup à l'incapacité dans laquelle se trouve notre pays de soutenir une épreuve de force en l'absence d'un outil naval capable de s'opposer à la Grand fleet en Méditerranée Orientale. L'absence de cet outil résulte de la politique navale française qui n'a pas privilégié le long terme après le désastre de 1870 et, dans une moindre mesure, des choix réalisés en matière de constructions neuves sous l'influence des théories de la Jeune Ecole. La prise de conscience tardive du décalage entre la volonté coloniale française et des moyens dont s'est doté le pays pour faire respecter ses intérêts et consolider sa position dans ses territoires aboutiront au programme naval exceptionnel de 1900.

1.2.- En Asie du Sud Est

La capacité de l'Asie du Sud Est à produire des produits agricoles uniques et les perspectives de commercer avec des pays à forte démographie suscite l'appétit des puissances européennes et du Japon.

Les nations européennes sont nombreuses à vouloir prendre possession de territoires que la Chine n'est, à ce moment de son histoire, plus à même de défendre. L'isolement que le pays a réussi à maintenir jusqu'au début du XIX^{ème} siècle a été brisé par l'arrivée de forces maritimes anglaises qui se font ouvrir, par la force, en 1842, les ports de Canton, Shanghaï et Hong-Kong. Elles seront suivies de près par les forces françaises.

La présence de la Grande Bretagne et de la France provoque la rupture de l'équilibre politique interne du pays. Les troubles consécutifs à leur présence se multiplient, des missionnaires et des commerçants sont molestés ou assassinés ce qui permet de renforcer la présence militaire occidentale et aboutit, finalement, à la prise de Pékin en 1860 par l'Amiral Charner.

Les échanges commerciaux avec la Chine évoluent rapidement à l'avantage de la Grande Bretagne et conduisent la France à rechercher de nouveaux débouchés en Asie du Sud-Est. Ce sera la prise de possession de l'Annam en 1863 puis du Cambodge en 1867.

2. En Russie

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle la Russie n'a toujours pas fait sa révolution industrielle. Elle demeure un pays rural dirigé par une aristocratie qui tire ses ressources d'activités foncières. Alexandre II (1855/1881) puis Nicolas II (1881/1918) lanceront, après les désastres extérieurs de l'empire en Crimée (1856), et de la guerre contre le Japon (1905), des réformes visant à réorganiser l'armée, l'administration publique et l'autorité judiciaire. Leur but est de rapprocher le fonctionnement de la société Russe de celui des puissances occidentales qui se sont imposées à elle. C'est ainsi que sont concédés le droit de vote à des collèges de notables pour l'élection des conseils municipaux, l'indépendance des juges, et la rédaction d'une nouvelle constitution (1905). L'action réformatrice de ces deux souverains rencontre l'opposition systématique de l'aristocratie foncière qui voit dans chaque nouvelle réforme la remise en cause de ses intérêts.

Les révoltes sont nombreuses, de plus en plus violentes à mesure que se crée une classe ouvrière massée autour des usines de production. Si les révoltes restent facilement contrôlables lorsqu'il s'agit de jacqueries isolées, elles deviennent plus dangereuses pour le pouvoir quand elles se déroulent dans les villes. Les émeutes de St Petersburg de janvier 1905, la mutinerie à bord du Potemkine la même année conduisent à créer un climat favorable au développement des partis révolutionnaires qui emporteront tout en 1917.

2.1.- L'expansionnisme russe

La Russie des Tsar a depuis le XVI^{ème} siècle mené une politique d'expansion tous azimuts. Lancée par Ivan le terrible qui emporte l'Oural, la conquête se poursuit au siècle suivant en s'intensifiant vers l'Est, emportant la Sibérie, dépassant l'Iénisséï pour s'arrêter sur les rives du fleuve Amour devant la résistance chinoise et le Pacifique.

Au XIX^{ème} siècle, la poussée s'oriente vers le sud, et emporte, au détriment des Turcs et des Perses, les provinces d'Asie centrale.

Elle se poursuit dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, par une poussée vers les détroits et la mer noire et n'est stoppée que par l'action conjointe franco-anglaise en Crimée (1864) aux côtés des Turcs. Après cet échec, la poussée s'oriente à nouveau vers l'Asie centrale.

La Russie confirme ses prétentions face à la Chine qui lui concède les rives de l'Amour. Mais les abandons successifs chinois ne font qu'aiguiser les appétits russes qui, profitant de l'insurrection des Boxers (1900), s'installent en Mandchourie puis visent la Corée où cet expansionnisme va désormais devoir affronter celui du Japon.

2.2.- La révolution industrielle en Russie et ses conséquences

Le coup d'envoi de la révolution industrielle russe est décalé d'une trentaine d'année par rapport à la France et à la Grande Bretagne. La classe noble dirigeante veut conserver le pays en l'état ; elle craint l'industrialisation et son corollaire : la formation d'une classe ouvrière qui pourrait remettre en cause le modèle de société qui repose sur une paysannerie attachée à sa terre et à un seigneur. L'abolition du servage n'a été accordée aux Moujiks qu'en 1861.

L'impossibilité des russes à concentrer leurs forces en l'absence de voies de communication sûres et rapides, la propulsion à vapeur des navires de guerre français et anglais qui oblige les navires à voile russe à refuser un combat par trop inégal et à débarquer leurs canons pour renforcer la forteresse, le ravitaillement continu des armées à partir de France et de Grande Bretagne par les navires de commerce à vapeur ont constitué suffisamment d'évidences pour décider finalement la Russie à se lancer dans la voie de la révolution industrielle. Après l'échec de la guerre de Crimée où les forces Franco-anglaises remportent une nette victoire sur les forces russes établies à Sébastopol, le pays prend conscience des conséquences inadmissibles qu'entraîne son retard et débute enfin son l'industrialisation.

Les capitaux nécessaires sont fournis par des emprunts contractés auprès de l'Allemagne et de la France. Les premiers travaux portent sur la réalisation du chemin de fer qui relie l'ouest, siège du pouvoir politique, à St Petersburg avant de s'étendre au reste du pays. L'exploitation des matières premières rendue possible par les voies nouvelles de communication doit à son tour financer les projets d'industrialisation, rembourser les emprunts et faciliter l'extension de l'empire russe. L'ouverture de la première ligne régulière du Transsibérien vers l'Orient en 1903, a été possible grâce à la création d'un outil de production capable de construire les rails, les machines à vapeur et les ouvrages d'art. La Russie est alors véritablement dans sa révolution industrielle : « Les productions de fer, d'acier et de fonte sont multipliées par un facteur dix à vingt entre 1890 et 1900, correspondant à l'équipement ferroviaire du pays, la production de textile par quatre, d'autres branches naissent et se développent, les communications fluviales sont plus faciles et tirent l'expansion industrielle ». ¹ Cette industrialisation et le développement des communications la Russie permettent effectivement au pays de s'enrichir par

¹ La guerre russo-japonaise sur mer . G. Piouffre

l'exploitation des matières premières et le négoce avec l'Asie du Sud Est, de faciliter son extension territoriale et de sécuriser les frontières par l'établissement de liaisons régulières avec les marches de l'empire .

La naissance du Transsibérien permet à la Russie d'établir son influence en l'Extrême - Orient et plus loin encore en lui donnant accès aux ports du Pacifique. Les ports de la mer du Japon (Vladivostock) et de la mer Jaune (Port Arthur à partir de 1895) deviennent indispensables pour assurer la continuité des liaisons fer / mer et doter la Russie d'un débouché maritime permanent. Enfermée en Baltique et en mer du Japon par les détroits et les glaces hivernales, tenue par la domination ottomane et anglaise au sortir de la mer noire, Port Arthur devient de fait le seul débouché maritime russe permanent.

C'est cette raison majeure qui conduira les russes à tout faire pour obtenir la rétrocession du port par les japonais après la guerre sino-japonaise avec la Chine (1895). Elle explique également leur volonté d'obtenir de la Chine, à partir de 1898, un bail de 25 années sur le port lui-même et sur la péninsule de Liao Toung où doit être construite une bifurcation sur la ligne du Transsibérien destinée à relier port Arthur.

Mais l'entrée de la Russie dans la lutte d'influence pour le contrôle de l'Asie du Sud-est va bientôt l'obliger à défendre ses positions et ses intérêts face au Japon qui entend lui aussi s'approprier les richesses naturelles et le commerce de la région. On verra alors s'établir un jeu d'alliance comparable à celui que connaît l'Europe avant la première guerre mondiale. Aux côtés de l'Allemagne et de la France se retrouve le débiteur commun Russe, et aux côtés du Japon, la Grande Bretagne qui espère avec son nouvel allié trouver un partenaire maritime crédible lui permettant de procéder au désengagement de sa flotte d'Extrême Orient et de la redéployer en Europe.

3. Au Japon

3.1.- Une ouverture tardive

L'ouverture du pays sur le monde extérieur et l'effondrement du système féodal (Shogunat) ont lieu au cours de la seconde moitié du XIXème siècle. Ils se font sous l'action des Etats Unis et de la Grande Bretagne qui n'hésitent pas à bombarder les ports japonais pour les contraindre à s'ouvrir au commerce.

La démonstration de la supériorité technologique occidentale et l'accession au pouvoir de l'empereur Mutsu-Hito vont permettre l'entrée du Japon dans l'ère Meiji (ère de la renaissance) en 1868, équivalent de la révolution industrielle occidentale. Le développement industriel et commercial du pays se traduit par l'ouverture de chantiers navals, la construction de chemins de fer et le lancement d'activités bancaires . S'y ajoute la création d'un Parlement et le retour du pouvoir dans les mains de l'empereur au détriment des seigneurs locaux.

3.2.- La guerre Sino-japonaise

Les révoltes paysannes, provoquées par la pression démographique et le besoin de posséder des terres, la volonté de protéger l'archipel en créant un glacis continental,

l'accès aux matières premières et aux ressources agricoles qui lui font défaut vont conduire le Japon à mener une politique expansionniste.

La Corée, aux ressources agricoles abondantes mais sous protectorat chinois et la Mandchourie dotée d'importants gisements de matières premières, vont bientôt constituer les premières cibles de l'empereur japonais. La Chine, militairement et politiquement affaiblie par les interventions coloniales occidentales n'est pas en mesure de soutenir un conflit avec le Japon.

La guerre Sino-japonaise, déclenchée en 1894 par l'envoi de troupes en Corée, va permettre aux forces japonaises d'acquiescer un véritable savoir-faire dans la conduite de la guerre contre un ennemi continental à partir du territoire national.

Mise en place des flux humains et matériels à partir du Japon, débarquement de troupes et établissement de bases logistiques avancées, aguerissement d'une flotte de guerre jeune et moderne qui procède à l'écrasement de la flotte Chinoise à la bataille du Ya-Lou (17 septembre 1894), conduite des forces par les Etats majors, connaissance des lieux (première prise de Port Arthur par les forces japonaises le 21 novembre 1894) se transformeront en atouts majeurs lorsqu'il s'agira de définir une stratégie contre les forces russes.

L'abandon sous la pression diplomatique conjointe russo-occidentale des territoires conquis par le Japon contre la Chine et le ressentiment qui en découle, les concessions chinoises faites à la Russie en Mandchourie et à Port Arthur, la création d'une base navale dans ce port, la prise du pouvoir par les militaires au Japon en 1898, achèvent la mise en place des éléments qui vont bientôt précipiter l'entrée en guerre de la Russie et du Japon.

3.3.- L'alliance anglo-japonaise

Pour contrer l'expansion coloniale russe vers l'Asie centrale et lui dénier toute prétention sur les Indes, la Grande Bretagne et le Japon signent le 30 janvier 1902, un traité d'alliance de cinq années.

Ce traité permet au Royaume Uni de concentrer sa flotte en Europe pour faire face à une nouvelle période de tensions avec la France qui entretient les meilleurs rapports avec la Russie.

La répartition des navires jusqu'ici stationnés en Extrême Orient est réalisée dans trois flottes : la première en méditerranée basée à Malte, la seconde en Atlantique basée à Gibraltar, la troisième en Manche basée à Douvres. Cette dernière flotte lui permet de conserver une supériorité de deux contre un face à la flotte allemande de Guillaume II qui, sous l'impulsion de Tirpitz, a effectué une remarquable montée en puissance.

Cette flotte allemande conçue pour la guerre en Europe, caractérisée par le nombre élevé de navires de lignes cuirassés, ne cesse d'inquiéter la Grande Bretagne. Elle se lance alors dans une course aux armements dont elle ne sort victorieuse qu'après la première guerre mondiale ; elle en conservera les avantages lors des conférences de désarmement de l'entre deux guerres.

4. L'affaire Dreyfus

La guerre russo-japonaise correspond en France à la fin de l'affaire Dreyfus. Cet officier d'origine juive est condamné en 1894 pour trahison au profit de l'Allemagne, déporté en Guyane avant d'être gracié en 1899 et réhabilité en 1906.

Dans l'atmosphère nationaliste et d'appel à la revanche contre l'Allemagne de cette fin de siècle, l'affaire permet à la société française de faire supporter par la communauté juive la responsabilité de la défaite passée. Dès lors, nombreux sont ceux qui en France, ont intérêt à voir condamner Alfred Dreyfus.

La haute bourgeoisie, au pouvoir pendant la monarchie de juillet puis sous le règne de Napoléon III, a dû céder la place à la république après la défaite de 1870. Elle voit là l'occasion de pointer du doigt les méfaits de l'accès des classes moins favorisées à des postes de responsabilités et de remettre en cause la place prise par les classes moyennes.

Malheureusement, l'affaire qui aurait pu cimenter la société française autour des thèmes d'ordre, de morale, d'attachement à la nation va scinder le pays en deux camps aux positions inconciliables : les Dreyfusards et les Anti-dreyfusards. Les premiers se recrutent essentiellement chez les juifs, les partis de gauche et les anticléricaux, la presse et une grande partie de l'opinion publique, les seconds émanent plutôt des corps constitués armée, justice mais aussi des milieux nationalistes et antisémites.

Cette scission souligne l'émergence de deux conceptions de la société française et leur permet de s'affronter : d'un côté la primauté de l'individu sur la société, de l'autre l'ordre à tout prix.

En fin de compte, et même si Dreyfus a pu être innocenté, c'est la société française dans son ensemble qui ressort affaiblie d'une querelle dans laquelle ni les partisans de l'ordre, ni ceux de la primauté individuelle ne sont vainqueurs. Malgré la pression des médias qui dénoncent les malversations, c'est l'ordre qui triomphe par la réhabilitation du condamné et l'amnistie générale dont bénéficient tous les protagonistes de l'affaire.

A l'heure où les empereurs russes et japonais se préparent à déclarer la guerre, la France sort d'une épreuve qui déplace la primauté de la décision des « puissances traditionnelles vers les puissances d'opinion »².

* * *

Les mouvements expansionnistes russes et japonais devaient finalement se rencontrer, aux confins de l'empire du premier, à proximité du territoire national mais sans accès terrestre du second. Alors que la France et la Grande Bretagne réussissent à trouver un accord pour se partager l'Afrique et l'Asie du Sud Est, le Japon et la Russie se préparent à entrer dans le premier conflit de nations qui ont réalisé leur révolution industrielle.

² Encyclopedia universalis

B.- EMPLOI DES FORCES MILITAIRES

Les avancées scientifiques sur lesquelles s'appuie la révolution industrielle vont servir les ambitions territoriales des pays en leur fournissant de nouveaux armements. Dans un monde instable où les rivalités économiques et coloniales s'exacerbent les flottes de combat vont être les outils qui permettent d'affirmer au loin la volonté des Etats.

* * *

1. L'état des flottes au tournant du siècle

Les flottes de guerre sont le reflet des capacités industrielles, financières et de la volonté expansionniste des pays qui les construisent et les possèdent.

Quatre pays ont à la fin du XIXème siècle des capacités de production et des savoir-faire propres : la France, la Grande Bretagne, les Etats-Unis et l'Allemagne. Ils en tirent avantage pour exporter vers les pays qui ne maîtrisent pas les technologies navales mais dont la volonté coloniale impose d'être présent sur les voies maritimes.

Les exportations vers la Russie se font depuis la France alors que la Grande Bretagne et des Etats-Unis vendent leurs navires au Japon. Les unités majeures des flottes qui vont s'affronter lors de la guerre russo-japonaise sont issues des arsenaux européens.

Le Japon et la Russie possèdent des capacités de construction navale limitées à la production d'unités de faible tonnage et de technologie simple. Ils sont capables de construire des torpilleurs, des contre-torpilleurs et des garde-côtes mais leur manque de savoir-faire leur interdit encore de construire des unités de fort tonnage.

2. Les stratégies concevables

Deux courants de pensée dominent la stratégie navale des puissances maritimes :

Le concept du SEA POWER, dont le théoricien est le capitaine de vaisseau MAHAN, affirme que la maîtrise de la mer ne peut s'acquérir qu'au prix de la destruction des escadres adverses. Cette théorie conduit à appliquer une « arithmétique des cuirassés »³ où l'on additionne le nombre de bâtiments en leur affectant un coefficient de destruction potentiel fonction de leur armement et de leur protection. C'est ce type de raisonnement qui est appliqué par l'Etat-Major de St Petersbourg pour établir la balance des potentiels entre les flottes russes et

³ Philippe AUSSEUR, DEA Politique de Défense

japonaises. Il jouera un rôle essentiel dans la course aux armements navals et dans la décision russe de transférer des bâtiments de la Baltique vers le Pacifique.

Le second courant de pensée est celui de la Jeune Ecole, dont le théoricien est l'amiral AUBE et dont s'inspire la France pour bâtir sa flotte de guerre de la fin du XIX^{ème} siècle. Sans entrer dans le détail des principes exposés dans le paragraphe sur la marine française, on peut dire que ce courant de pensée diffère radicalement de celui de MAHAN. Il ne s'agit plus de mener un combat naval décisif contre les forces navales adverses mais d'attaquer ses intérêts économiques en faisant porter la guerre sur ses échanges maritimes. Les armes nouvelles telles que le sous-marin, le croiseur rapide et les mines ouvrent à la guerre de course des possibilités nouvelles dont elle n'a jamais bénéficié. La Jeune Ecole préconise également de s'opposer au blocus des côtes en utilisant des flottilles capables d'opérer de nuit contre les unités majeures de l'adversaire en saturant leur défense.

La Russie et le Japon n'ont pas fait de choix clair entre les deux théories pour construire leurs forces navales. Ils possèdent à la fois des unités cuirassées pour la « grande guerre » et des unités rapides, de faible tonnage pour la guerre de course au commerce.

3. Les possibilités du matériel

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle voit la généralisation des navires en fer et à hélice. L'apparition du premier bâtiment de guerre cuirassé (la Gloire 1860) est suivie par 70 autres bâtiments dans les 4 années qui suivent parmi les nations qui veulent compter sur mer.

Presque toutes les découvertes scientifiques ont des application à bord des bâtiments de combat :

Pour la propulsion c'est l'apparition des chaudières à tubes qui permet une augmentation du rendement massique des machines à vapeur et en même temps une diminution des consommations. C'est en 1901 qu'apparaît le premier bâtiment à turbines le « VIPER » ; construit en Grande Bretagne il déplace 300 tonnes et file 36 nœuds.

C'est également la course entre le calibre et la cuirasse ; on passe en quelques années de blindages de 120 mm et coque en bois (1865 Marengo) à des calibres de 450 mm et blindages de 550 mm (Duilio italien).

Les derniers canons se chargeant par la bouche disparaissent en 1903, l'introduction de l'hydraulique et de l'électricité permet des modes de chargement et de pointage plus précis et plus rapides. Les diamètres des pièces diminuent à nouveau pour passer de 450 à 305 mm grâce au remplacement de la poudre noire par de la poudre colloïdale⁴.

Les progrès sidérurgiques permettent de diminuer l'épaisseur des cuirasses tout en renforçant leur efficacité. Les plaques de fer forgé sont remplacées par des alliages au nickel et au chrome, le gain de poids permet de remplacer les citadelles par des ceintures et des ponts blindés.

⁴ Poudre colloïdale : poudre à base de nitrocellulose qui brûle sans laisser de résidus solide et sans fumée.

La torpille apparaît en 1864. Elle est perfectionnée par l'anglais Whitehead mais ses vitesses et portées restent faibles de l'ordre de quelques centaines de mètres et d'une dizaine de nœuds. Dans le même temps on assiste à la naissance à Paris en 1875 du premier bâtiment lance-torpille (39m, 95 tonnes), capable de filer 19 nœuds et qui, même si les performances demeurent modestes, annonce la constitution des flottilles appelées à lui succéder.

Le sous-marin apparaît et acquiert entre 1888 et 1900 de réelles capacités à naviguer sous l'eau (du Gymnote au Narval).

3.1 L'emploi tactique des nouveaux moyens

La mine : Devant Port Arthur, les opérations de minage et de nettoyage se succèdent pour permettre aux navires de conserver la liberté de manœuvre face à leurs objectifs ou leurs accès portuaires. Elles sont mouillées à l'insu du parti ennemi pour provoquer sa destruction ou son immobilisation, l'engagement au canon vient alors clore ce que les mines ont commencé.

La TSF : Elle fait son apparition à la fin du XIXème siècle à bord des bâtiments de guerre des nations occidentales. Son utilisation est dédiée à la transmission d'informations des bâtiments éclaireurs vers le commandant en chef et, pour les bâtiments japonais, de l'Etat-Major vers le bâtiment amiral. Sur le plan tactique son usage ne s'est pas encore répandu, les ordres de route et de manœuvre continuent d'être transmis par pavillons flottants ce qui ne va pas sans créer de véritables drames lorsque les mâts du bâtiment du commandant en chef ont été abattus.

Les mutations technologiques rapides ont deux conséquences :

La première est une obsolescence prématurée des bâtiments qui en l'espace d'une dizaine d'année sont totalement dépassés par l'apparition de navires mettant en œuvre de nouvelles technologies.

La seconde est la « copie » systématique des bâtiments entre les pays. L'adoption rapide et systématique des dernières inventions aboutit à une « homogénéisation » des flottes de part le monde.

Les flottes russes et japonaises détiendront alors ce que les arsenaux français et britanniques sont capables de construire de mieux.

4. Les différents types de bâtiments

Les bâtiments sont normalement la traduction des différentes options maritimes retenues ; les russes et les japonais possèdent tous les types de bâtiments alors en activité :

- Des cuirassés, bâtiments de ligne qui doivent emporter la décision au combat et qui sont dotés pour cela d'une artillerie à longue portée et de blindage,

- Des croiseurs, nécessaires à l'éclairage des cuirassés et à la guerre de course, où la protection et l'armement sont sacrifiés au profit de la vitesse et du rayon d'action. Ils peuvent atteindre un tonnage de 12.000 tonnes.
- Des croiseurs protégés où seules les parties essentielles du navire sont recouvertes d'une protection blindée.
- Des croiseurs cuirassés où la protection est rendue effective sur la totalité du bâtiment par l'existence d'un pont blindé continu. Les bâtiments de ce type disparaîtront après la guerre russo-japonaise victimes de leur caractère trop hybride : un armement insuffisant pour s'imposer sur le champ de bataille, trop peu de cuirasse et de vitesse pour résister et se porter vers la tête de l'escadre ennemie affronter les cuirassés.
- Des destroyers, indispensables à la protection des croiseurs et des cuirassés contre les attaques de torpilleurs.
- Des garde-côtes au rayon d'action et à la vitesse limités destinés à fournir un appui feu.
- Des flottilles de torpilleurs pour la défense des approches côtières et l'attaque des escadres adverses.
- Les bâtiments d'origine française sont réputés rapides mais de rayon d'action limité, leur protection et leur artillerie sont excellentes mais leur stock de munitions est faible.
- Les bâtiments d'origine anglaise sont robustes, ils sont dotés d'un grand rayon d'action et emportent un volume de munitions important mais leur blindage est incomplet.

L'apparition des croiseurs de bataille n'intervient qu'après le conflit avec la série des Dreadnought de 1906. Ces bâtiments possèdent une artillerie de même calibre que les cuirassés, mais des pièces moins nombreuses et une protection plus faible, leur permettant de gagner en vitesse. Les bâtiments peuvent alors concilier vitesse et puissance de feu

5. Le cas de la flotte française à la fin du XIXème siècle.

Après la défaite française et la chute de l'empire, la France se trouve contrainte d'abandonner ses provinces de l'Est et de payer une lourde dette de guerre. Le rôle secondaire joué par la marine dans le conflit fait d'elle l'émissaire désigné pour supporter pleinement le poids de la dette ; elle voit ses ressources budgétaires significativement amputées.

A ces contraintes budgétaires s'ajoute l'arrêt momentané de l'expansion coloniale. Son rôle dans les expéditions récentes, au Mexique, en Chine, et dans la guerre de Crimée n'est pas confirmé. Ses missions sont redéfinies et, conséquence de l'arrêt

momentané de l'influence française dans le monde, la marine se voit réduite à protéger les côtes de France et garantir la liberté des communications avec l'Algérie. De ces nouvelles missions découle la construction d'un outil naval influencé par la Jeune Ecole. Ce courant de pensée va se diffuser dans les nations maritimes et peser sur la constitution de leurs flottes pour en intégrer les principes directeurs :

Les grandes escadres ne sont plus l'expression de la puissance navale, elles doivent céder la place aux flottilles de torpilleurs.

La fin du règne du cuirassé est annoncée puisqu'il constitue une cible de choix pour les torpilleurs. Son coût est également son ennemi car à budget équivalent, la marine peut s'offrir 60 torpilleurs pour un cuirassé.

Le nombre, la vitesse, l'invisibilité deviennent les clés de la tactique et de la stratégie navale. Les conflits qui vont suivre et qui comportent un volet maritime confirmeront l'intérêt de la vitesse et de l'invisibilité comme facteurs internes des stratégies.

S'appuyant sur ses nouvelles missions et les théories de la jeune école, la marine française se dote de flottilles de bâtiments lance-torpilles pour former des cordons sanitaires le long des côtes et de quelques grands navires pour la guerre de course.

Les thèses de la Jeune Ecole sont mises en application lors des expéditions de l'Amiral Courbet dans la guerre du Tonkin où deux frégates et deux avisos chinois sont coulés par des canots torpilleurs en août 1884 et janvier 1885.

Elles sont cependant mises en défaut à de multiples reprises lors de la guerre russo-japonaise. La première attaque de l'escadre russe mouillée à Port Arthur par les torpilleurs japonais dans la nuit du 27 janvier 1904 ne donne pas de résultats satisfaisants. Sur les 19 torpilles lancées par les 10 torpilleurs de l'Amiral Togo, seules 3 ont fait but ne provoquant aucun dommage définitif aux bâtiments russes qui n'ont opposé aucune résistance.

L'autre occasion constituée par le harcèlement de l'escadre russe de retour sur Port Arthur dans la nuit du 10 au 11 août 1904 n'a pas donné de meilleurs résultats malgré la présence de plusieurs flottilles de torpilleurs qui engagent la flotte avant son arrivée au port.

Lors de cette guerre, le taux de succès du couple torpille / torpilleur apparaît extrêmement insuffisant puisque seuls quatre pour cent des tirs réalisés conduiront à un impact.

6. La marine russe

Quand la guerre éclate, la marine russe n'est pas prête. Du programme de 1898, seuls les bâtiments construits à l'étranger sont terminés et déployés en Extrême Orient. Ils donnent l'égalité numérique avec la flotte japonaise.

Les bâtiments en construction en Russie ne seront prêts qu'à l'automne 1904 et formeront l'ossature de la flotte de Baltique rebaptisée pour l'occasion deuxième flotte du pacifique.⁵

⁵ Marine russe dans la guerre russo-japonaise CF Klado p105

7. La marine japonaise

7.1 Sa constitution

La marine de guerre japonaise qui va supporter le poids du conflit contre la Russie est de constitution récente. Elle a directement bénéficié de l'essor industriel, commercial et culturel engendré par l'ère Meiji.

Elle est équipée des bâtiments commandés en 1897 dans le cadre du plan d'équipement permettant de répondre à l'augmentation de la puissance navale russe. La Grande Bretagne fournit alors l'essentiel des grands navires nippons, 4 cuirassés et 4 croiseurs cuirassés, et forme les officiers.

Les croiseurs ont un déplacement moyen de 15.000 tonnes, ce sont des bâtiments récents construits entre 1897 et 1900 qui filent théoriquement 18 nœuds. Leur armement est constitué de 4 pièces de 305 mm d'une cadence de tir d'environ un coup par minute destinée à percer le blindage adverse, de 14 pièces de 155 mm d'une cadence plus rapide destinées à détruire les parties non protégées des navires.

Les bâtiments légers en service sont de diverses origines étrangères ou de conception nationale. Les croiseurs protégés sont de construction anglaise, américaine et japonaise (*Hashidate*), les croiseurs légers, canonnières et avisos sont de construction japonaise ainsi que la poussière navale composée de destroyers et de torpilleurs.

7.2 Son articulation

La flotte de combat, commandée par le capitaine de vaisseau puis amiral TOGO est répartie en trois escadres :

La première escadre est commandée par Togo lui même. Elle est composée de 6 cuirassés de 13000 à 15000t, armés de 4 pièces de 305, de 6 croiseurs cuirassés de 10.000t porteurs de canons de 203 mm et de 15 croiseurs.

La seconde escadre est commandée par le capitaine de vaisseau Kamimura.

Enfin la troisième escadre, composée de bâtiments anciens est aux ordres du capitaine de vaisseau Kataoka, elle restera en mer du Japon durant tout le conflit.

8. Quels moyens pour quels objectifs ?

8.1.- Chez les Russes

L'objectif permanent des russes est d'avoir la maîtrise de la mer pour empêcher les débarquements et couper l'ennemi de ses communications avec le Japon. Mais les moyens ne sont pas adaptés aux objectifs.

Les exercices théoriques menés à St Pétersbourg depuis 1896 concluent pourtant qu'il faut renforcer la flotte de Port Arthur à un niveau correspondant à 1,5 fois celle des japonais; malgré cela aucune concentration des forces n'est effectuée.

Fait aggravant, seule la flotte de Baltique est à même de la renforcer puisque la flotte de mer Noire est bloquée par des traités que la Grande Bretagne est prête à faire respecter par les armes.

Au déclenchement des hostilités, le ratio théorique de 1,5 en faveur des forces russes n'est pas respecté. Il s'établit à 11 cuirassés ou croiseurs cuirassés contre 12 pour les japonais alors que depuis plus de 8 années les russes connaissent précisément l'état des forces qui leur seraient indispensables dans le Pacifique et qu'ils possèdent par ailleurs une flotte dont les capacités totales sont largement supérieures à celle des japonais.

Leur volonté de rétablir un rapport de force favorable se traduit trop tardivement par l'appareillage de Rodjestvensky de Vilénus en octobre 1904. Il ne pourra arriver qu'après la capitulation de port Arthur.

8.2.- Chez les Japonais

La politique japonaises implique que le pays contrôle la mer du Japon et ses accès (détroits de La Pérouse et de Tsushima) tant pour la défense des côtes de l'archipel et de son approvisionnement que dans la perspective d'une extension coloniale en Corée et en Mandchourie.

Dans la guerre contre la Russie, la marine reçoit plusieurs missions qui concourent à un seul but : la mise à terre des troupes depuis le Japon et leur soutien par voie maritime. Ce but impose de contrôler les espaces maritimes entre la japon et les points de débarquement ce qui suppose d'éliminer la menace que constituent les flottes russes basées à Vladivostock et Port Arthur.

Pour cela, l'Etat-Major japonais a imaginé de refouler l'escadre russe dans Port Arthur et de la bloquer dans son port par le blocus ou l'embouteillage des passes. Après cela les débarquements et l'isolement de la garnison de Port Arthur des autres forces russes seront possibles.

9. Organisation du commandement

9.1 En Russie

9.1.1 Commandement de la marine et des forces

La marine russe est dirigée pendant tout le conflit par un membre de la famille impériale, le grand Duc Alexis, assisté d'un ministre de la marine qui s'occupe de la gestion courante mais n'intervient pas dans l'emploi des forces.

Sur place, l'Amiral Alexéieff est gouverneur général de la Russie orientale avec le titre de Vice-roi, il réside à Port Arthur et dispose d'un Etat-major interarmées pour la défense de la place.

A aucun moment du conflit, il n'y a d'unité dans le commandement des escadres ; l'organe équivalent à l'Etat major de la marine n'a qu'un rôle organique. L'Etat-Major Général de St Petersburg est coupé des opérations en l'absence de moyens de communications adaptés, il n'a pas les moyens de conseiller utilement l'empereur qui décide lui même de l'affectation des escadres. L'Amiral Rodjevenstky, après avoir été désigné à la tête de la 2^{ème} escadre du Pacifique, commande à quai à partir du Souvarof. Il est coupé de l'autorité politique à terre dont il reçoit pour seule mission de porter secours à l'escadre de Port Arthur et de rétablir la supériorité maritime russe en mer Jaune.

Les escadres russes de Port Arthur et Vladivostock ont chacune à leur tête un officier général qui mène des actions individuelles pour suivre les directives adressées depuis St Petersburg. Ces directives recommandent le soutien mutuel des escadres mais l'absence de communications entre leurs chefs ne le rendra jamais effectif. A titre d'exemple, la sortie majeure de l'escadre de Port Arthur le 10 août 1904 restera inconnue de l'amiral commandant les forces de Vladivostock.

Le seul organisme qui posséderait une vue générale de la situation est la section des opérations navales de l'Etat Major Général de St Pétersbourg. Elle n'a été créée qu'une année avant l'entrée en guerre contre le Japon; son rôle n'est pas de commander les forces navales mais de réaliser des études au cas par cas, embryon d'Etat Major de planification. Elle a malheureusement commencé ses travaux par la préparation d'une guerre en Baltique.

Aux problèmes structurels de commandement s'ajoute un problème humain. Ce ne sont pas moins de cinq amiraux qui se succèdent en l'espace d'un an à la tête de l'escadre de Port Arthur. Ils sont relevés de leur commandement pour incompétence ou morts au combat : Stark, Witheft, Alexeieff, Makharof, Ostjevski.

Le plus marquant d'entre eux est l'Amiral Makharoff dont les marins de Port Arthur attendent une action salvatrice⁶. Il incarne plusieurs images, celle du chef charismatique capable de cristalliser les énergies autour de lui, celle des équipages qui veulent combattre et remplacer le mot d'ordre de « ne rien risquer » par « à la mer c'est à dire chez soi », enfin celle de l'âme slave rêveuse et fataliste⁷. Sa mort dans le naufrage du Pétropavlosk porte un coup fatal au moral des équipage et prive l'escadre du seul chef capable de la faire manœuvrer efficacement.

9.1.2 Commandement des opérations inter-armée russes

Une organisation particulière est mise en place pour la campagne contre les forces japonaises. Le commandant en chef des forces de terre et de mer, le général Kouropatine, dispose d'un bureau maritime de campagne inclus dans son Etat-Major et dirigé par un capitaine de frégate⁸. Ce dernier, désespérant de faire valoir l'apport que constituerait l'action de la flotte pour les opérations terrestres, propose qu'il y ait deux Chefs d'Etat-Major, l'un marin, l'autre terrien. Cette proposition n'est pas retenue. Elle explique en partie l'absence totale de coordination entre les actions terrestres et maritimes russes, à l'exception d'appuis ponctuels menés par les

⁶ l'escadre de Port Arthur p 105

⁷ l'escadre de Port Arthur p 127

⁸ La marine russe dans la guerre russo-japonaise p300

canonnières de Port Arthur alors que les japonais débarquent à Dalny, soit à une dizaine de kilomètres seulement de Port Arthur « de ce qui se passait dans l'armée de terre on n'en avait en escadre aucune connaissance »⁹

9.2 Au Japon

L'Amiral Yamamoto est ministre de la marine.

Il est assisté des amiraux Ito et Ijuin qui sont chargés d'élaborer et de soumettre à l'empereur les plans de bataille.

Après leur approbation, les plans sont mis en œuvre par le grand Etat Major-Central, état major inter- armées composé à égalité d'officiers de la marine et de terriens. L'amiral commandant en chef de la flotte est associé à l'élaboration des plans d'opération.

C'est l'amiral Togo qui assume la responsabilité de Commandant en Chef de la Flotte lors du conflit. Bien que la marine japonaise soit de constitution récente, ses chefs ont déjà acquis une bonne expérience du combat naval lors des engagements contre les chinois et principalement lors de la bataille du Yalou qui a consacré la défaite chinoise.

* * *

Les moyens industriels permettent de construire des flottes qui détiennent une puissance destructrice jamais égalée. Les théories du combat naval sont renouvelées, conduisant les pays à choisir celle qui leur semble le mieux adaptée à leur environnement et à leurs exigences. Plus que jamais, la décision finale dépend de la capacité d'analyser des objectifs à atteindre, c'est à dire de l'action des chefs à mettre en œuvre leurs nouveaux outils. Mais elle dépend également de la préparation des conflits et de la capacité à mobiliser et déployer des moyens loin de leurs bases.

⁹ L'escadre de Port Arthur p 121

C . - STRATEGIES

L'expansion du Japon vers la Mandchourie et la Corée exige pour l'empire d'avoir le libre usage de la mer du Japon et de l'Est de la mer Jaune. La préservation des intérêts russes requiert à l'inverse d'interdire la circulation des troupes et des ravitailleurs japonais. Les deux puissances vont devoir mettre en œuvre une stratégie leur permettant de rallier leurs objectifs et s'opposer à celle de leurs adversaires dans un combat pour la maîtrise de la mer dont l'enjeu est la victoire sur terre.

* * *

L'objectif de la Russie c'est d'empêcher le Japon de débarquer ses troupes et de les ravitailler dans le but d'empêcher les forces japonaises de prendre pied puis de progresser en Mandchourie et en Corée; pour cela elle tente d'appliquer deux stratégies qui lui semblent convenables. Elle mène simultanément une guerre d'escadre à partir de Port Arthur et une guerre de course à partir de Vladivostock.

Elle perd la guerre d'escadre faute d'avoir pu réaliser à temps la fusion des forces du Pacifique et de Baltique qui lui aurait donné une supériorité numérique de deux contre un sur les forces japonaises. Ses navires terminent la guerre enfermés à Port Arthur, désarmés au profit de l'action terrestre.

Elle mène insuffisamment la guerre de course pour peser sensiblement sur le cours de la guerre. L'action des bâtiments basés à Vladivostock se trouve limitée par leur manque de pugnacité et par la présence de glaces qui interdisent l'utilisation du port la moitié de l'année.

Le Japon voulu sans délai acquérir le contrôle des espaces maritimes entre son territoire et les points de débarquements en Corée et à l'Est de la presqu'île de Kin-Tchéou. Pour cela, une seule possibilité : mettre hors d'état de combattre l'escadre russe. Mais, ne possédant pas la supériorité numérique nécessaire, il refuse de s'attaquer de front à l'escadre russe et emploie une stratégie indirecte, celle de l'enfermement dans Port Arthur. Blocus, tentatives multiples d'embouteillage, action terrestre concourent alors au même but : disposer de la suprématie navale en limitant les risques pour ses propres bâtiments.

1.- Flotte en vie : le cas russo-japonais

La balance des potentiels que réalise l'Etat major de St Petersburg conduit les Russes à penser que les forces maritimes japonaises n'oseront pas se risquer en mer Jaune pour affronter leur escadre. Ils estiment qu'ils s'aventureront tout au plus sur les côtes de Corée pour y débarquer leurs troupes et pensent pouvoir alors bloquer

leur progression dans la péninsule en alimentant continûment le front terrestre grâce au transsibérien.

Le rôle de la flotte de Port Arthur est, au commencement de la guerre, essentiellement dissuasif. L'économie des forces et des moyens est le mot d'ordre général de l'Amiral Alexeieff, il le traduit par : « ménager tout et ne rien risquer ». Cette attitude est compréhensible, elle tient compte de l'éloignement de la flotte russe de ses bases de Baltique, de la difficulté à remplacer les bâtiments perdus, de remettre en état les matériels avariés et de compléter les stocks en munitions, pièces détachées et charbon. Mais, poussée à l'excès, cette attitude du « ménager tout et ne rien risquer » supprime les sorties d'entraînement de l'escadre et la conduit à entretenir un état esprit défensif plutôt qu'offensif. Enfin elle limite trop strictement les réactions de la flotte russe face au harcèlement japonais qui se met progressivement en place contre port Arthur.

1.1.- Flotte en Vie : stratégie offensive ou défensive ?

C'est une stratégie offensive si l'on considère qu'il s'agit pour la marine russe d'exercer une force suffisante pour empêcher les bâtiments japonais de s'approcher des zones d'intérêt russes. Cette forme de « dissuasion » est applicable si les forces qui l'exercent sont en volume suffisant, et si elles sont prêtes à agir sans délai et sans restriction pour détruire l'adversaire potentiel.

Pour être véritablement crédible et efficace, la flotte russe doit pouvoir exercer une menace réelle en portant des coups à son adversaire notamment contre ses flottes logistique et de débarquement. Le manque de navires de transport japonais et la difficulté à s'en procurer rendrait alors l'action russe réellement efficace en empêchant ou en retardant la mise en place des forces japonaises dont les capacités dans ces domaines sont limitées.

Mais la mise en œuvre de la stratégie de dissuasion des russes est inadaptée puisqu'ils interdisent toute action à leur flotte dès le commencement de la guerre par le « ménager tout et ne rien risquer ». L'absence de pression forte pour empêcher les japonais d'intervenir en mer jaune et débarquer leurs troupes en Corée, le manque de renseignements sur les mouvements ennemis, l'absence d'esprit offensif, les premiers revers puis l'attrition de leurs moyens conduiront les russes à ne plus être en mesure d'exercer leur stratégie de dissuasion offensive par leur « Flotte en vie ».

D'autres explications peuvent être avancées pour expliquer que la stratégie de dissuasion ne fonctionne pas :

Les Japonais acceptent dès le commencement du conflit l'idée d'un engagement limité tout en prenant les nécessaires pour éviter de rencontrer la flotte russe lors des phases importantes de leur action . Pour cela ils se prémunissent de la surprise d'une sortie russe en positionnant devant Port Arthur des navires destinés à les renseigner et en réalisant les premières opérations d'embouteillage des passes.

La parité des flottes des deux nations aurait du inciter la Russie à une prudence accrue mais, la « supériorité occidentale » est suffisamment ancrée dans les esprits pour que l'issue de la confrontation avec une race « inférieure » ne fasse pas de doute.

A partir du décès de Makaroff, puis renforcée après le 10 août 1904, date de la dernière sortie importante de l'escadre de Port Arthur, la notion de « Flotte en vie » russe se transforme en stratégie défensive.

La flotte doit alors absolument être maintenue en vie pour gagner du temps et permettre à l'escadre partie de la mer Baltique de rallier la mer Jaune. Sa seule existence doit permettre d'user le potentiel maritime japonais en fixant les bâtiments à proximité de Port Arthur, empêcher leur entretien et le repos des équipages. Dès lors, les Russes espèrent que la destruction des bâtiments japonais épuisés par une longue présence à la mer, ne sera plus qu'une formalité pour la Flotte de l'Amiral Rodjestvensky.

Ces arguments joueront contre la flotte de Baltique à son entrée en mer du Japon.

1.2.- Importance de la position des bases russes pour le rôle de la flotte en vie.

Port Arthur est situé à quelques dizaines de nautiques des sites de débarquements japonais et à proximité des détroits entre la mer du Japon et de la mer Jaune. Cette proximité géographique permet de faire peser une menace permanente et immédiate sur les forces japonaises; elle est prise en compte et acceptée dans un premier temps par les japonais lors des opérations de débarquement qui doivent impérativement être menées pour déjouer la mainmise russe sur la Corée. Dans un second temps, qui correspond à la fin des débarquements entre le Yalou et Port Arthur de mai à août 1904, les japonais ne feront que renforcer leurs positions et gèleront leurs offensives terrestres en attendant que la flotte de Port Arthur ne soit plus en mesure de s'opposer au ravitaillement de leurs armées.

Vladivostok est situé à 500 nautiques des côtes nippones. Les bâtiments qui y sont stationnés peuvent conduire des raids en mer du Japon et fixer une escadre ennemie afin d'alléger la pression exercée sur Port Arthur ou dans les détroits de Corée. Les conditions d'environnement du port, le nombre élevé de passes, rendraient nécessaire la mobilisation de moyens japonais importants pour le bloquer. Ces derniers ne le feront pas, préférant employer la totalité de leurs moyens à contrôler les espaces maritimes autour de leurs points d'action. Cette attitude qui refuse la préservation du territoire national, ne sera remise en cause qu'à une seule occasion et pour une durée limitée au lendemain du bombardement de Yokohama par les bâtiments basés à Vladivostok.

2. - Dépendance de l'action des escadres de Vladivostock et Port Arthur

L'Etat-Major général russe veut que les escadres basées à Port Arthur et Vladivostock s'apportent un soutien mutuel et divisent par leur manœuvre les forces maritimes adverses. La division des forces japonaises doit permettre de détruire successivement les escadres avant de concentrer les forces russes en mer du Japon où elles établiront définitivement leur suprématie.

Le soutien mutuel est envisagé sous la forme d'actions simultanées à partir de Port Arthur et de Vladivostock. Il doit préparer le terrain de la division des forces en

obligeant les japonais à combattre simultanément sur deux théâtres différents, sur leurs côtes pour protéger leurs villes et leurs importations et en mer Jaune pour préserver leurs actions offensives.

La division des forces japonaises ainsi créée par l'action simultanée des escadres doit aboutir à la création de deux pôles faibles permettant aux forces maritimes russes d'acquérir la supériorité totale par une action locale, également en deux temps :

Le premier pôle doit être créé autour de Port Arthur où est stationnée la flotte de combat; pour cela il faut fixer une partie importante des forces japonaises en mer du Japon : c'est le rôle des bâtiments de Vladivostock.

Le second pôle sera créé en mer du Japon et dans les détroits de Corée lorsque les Russes auront détruits l'escadre japonaise de mer Jaune. Le regroupement des escadres russes de Vladivostock et de Port Arthur permettra alors de créer une force suffisante pour établir la suprématie navale russe en mer du Japon en vue d'un débarquement dans l'archipel. Le regroupement des forces russes sera indispensable à ce moment des opérations en raison de l'insuffisance des moyens basés à Vladivostock et de l'étendue de la zone à contrôler.

Cette manœuvre de dispersion puis de concentration à l'échelle du théâtre n'est pas souhaitée par les amiraux russes qui auraient voulu bénéficier dès le début des hostilités d'une supériorité totale leur permettant d'écraser les forces japonaises en une seule rencontre décisive en application directe des théories de Mahan. Mais, faute d'avoir anticipé le regroupement de leurs forces maritimes, ils sont contraints par la disposition géographique de leurs deux points d'appui et la dispersion des forces qui en résulte d'agir en ordre dispersé avant de se regrouper. Leur action, qui obéit en théorie aux principes de concentration et dispersion, se heurte dans la pratique à trois obstacles: leur propre incapacité à soutenir un effort offensif significatif tant à Port Arthur qu'à Vladivostock, leur inaptitude à coordonner l'action de leurs forces maritimes dans le temps et l'espace, enfin à la volonté des japonais de ne pas laisser disperser leurs forces par la manoeuvre ennemie.

L'intention manœuvrière russe est résumée dans le plan d'opérations établi en juin 1903 par l'Etat-Major de l'Amiral Alexeieff.

2.1.- Rôle de la division de Vladivostock

Le détachement isolé de croiseurs de Vladivostock reçoit deux missions principales :

La première est de faire peser une menace directe sur le Japon. Pour cela, elle devra mener une guerre de course le long du littoral japonais et y bombarder les villes côtières. Les russes estiment à juste titre pouvoir susciter une réaction d'inquiétude suffisamment forte des populations côtières nippones pour qu'une des escadres demeure en mer du Japon afin de prévenir les actions contre le sol national. C'est ce qui sera momentanément réalisé du 18 juillet au 1er août 1904. Le déploiement des croiseurs russes devant Yokohama aura pour conséquence le transfert de l'escadre de Kamimura des détroits de Corée vers la mer du Japon au moment où l'escadre de

Port Arthur va tenter de se replier sur Vladivostock (10 août 1904). L'absence de coordination des mouvements russes ne permettra pas d'exploiter cet avantage momentané.

La seconde mission est l'attaque des lignes de communication maritimes de l'armée japonaise afin de réduire, si possible stopper, l'arrivée des troupes et de leur ravitaillement en Corée et de couper les approvisionnements maritimes du Japon. Dans l'éventualité où ces buts ne seraient que partiellement atteints, les dégâts infligés et la menace potentielle sur les lignes de communication obligeront tout de même les japonais à distraire une partie de leurs forces de la mer jaune.

L'attaque des communications japonaises est confiée à la division de croiseurs *Rossia*, *Gromoboï*, *Rurik*, *Bogatyr* et aux torpilleurs d'escadre. Entre Février et août 1904, ces bâtiments effectuent 7 sorties et coulent 18 navires dont 4 transports de troupes. Ces résultats sont insuffisants pour stopper le flux des transports militaires vers le continent et le ravitaillement qui alimente le Japon dans son effort de guerre : les armements britannique et américain continueront d'arriver dans l'archipel.

2.2.- Mission de l'escadre de Port Arthur

2.2.1.- Avant le débarquement japonais

L'Amiral Starck qui commande l'escadre de Port Arthur au commencement des opérations maritimes, joint l'Amiral Stackelberg commandant l'escadre de Vladivostock pour lui demander d'intensifier ses actions contre les côtes du nippones dans le but de fixer une escadre en mer du Japon.

Son objectif est conforme aux intentions russes : il faut dans un premier temps d'obtenir la supériorité des forces maritimes à Port Arthur avant de détruire l'escadre de l'Amiral Togo.

Si cette logique de destruction de la flotte japonaise devant Port Arthur ne peut être menée à son terme, sa mise en application a tout de même pour avantage d'occasionner suffisamment de dommages à la flotte japonaise pour que l'escadre de Rodjestvensky, qui a navigué d'octobre 1904 à mai 1905, puisse engager les forces restantes dans de bonnes conditions de supériorité quantitative et qualitative.

Malheureusement, le comportement de l'escadre ne permet pas de réduire significativement les forces maritimes japonaises pour que l'escadre de la Baltique puisse l'engager dans des conditions satisfaisantes. C'est l'inverse qui se produit puisque l'escadre Rodjestvensky trouve à son arrivée des forces japonaises aguerries par les combats de Port Arthur et mises en confiance par leurs succès.

Le refus presque systématique de l'engagement de la flotte russe et son enfermement à Port Arthur a deux conséquences : elle donne la supériorité aux japonais en mer Jaune dès le début des hostilités et leur permet d'effectuer sans inquiétude le transport des troupes indispensables au succès des opérations terrestres.

2.1.2.- Après le débarquement japonais

A partir du débarquement des troupes japonaises à Dalny fin mai 1904, les russes renforcent par tous les moyens la défense de Port Arthur. Le débarquement des canons des bâtiments marque la fin de la volonté d'imposer la suprématie russe sur mer et cantonne l'escadre à la défense statique du point.

Cette décision souligne l'incompréhension qu'a l'Amiral Alexéïeff des problèmes maritimes. Débarquer les canons des bâtiments c'est s'interdire l'action par le mouvement, dans l'espace, ne plus pouvoir porter la guerre sur les côtes ennemies et se priver d'une ligne de défense dans la profondeur. Enfin, c'est abandonner la mission à long terme qui consiste à préparer l'arrivée de l'escadre de la Baltique par l'attrition des forces japonaises.

Pire, le débarquement de ces matériels va condamner les bâtiments à agir dans de mauvaises conditions contre la flotte japonaise dans ses prochaines sorties. Ces dispositions se révéleront désastreuses le 10 août lors de la tentative de l'escadre de rejoindre Vladivostock.

« La moitié des pièces d'artillerie des bâtiments russes de port Arthur ainsi que les servants équipages et officiers et leurs munitions ont été débarqués pour être installés à terre ce qui conduit à estimer à une perte d'un tiers la valeur militaire des bâtiments. Faut il s'étonner du retour de l'escadre à Port Arthur à deux reprises ? N'a t on pas laissé à la flotte que les grosses pièces d'artillerie indébarquables ? »¹⁰

3.- Rôle de l'escadre de Rodjestvensky

La demande de renforts maritimes faite par Makaroff et la décision russe de faire appareiller l'escadre de la Baltique place les Japonais dans une situation difficile qui leur impose une course contre le temps.

Il leur faut impérativement placer Port Arthur hors de combat pour priver les russes de leur point d'appui en mer jaune et placer l'ensemble de leurs armées de Corée ou de Mandchourie hors d'atteinte des actions que l'escadre russe reconstituée pourrait mener. Si Rodjestvensky parvient à reprendre le contrôle de la mer jaune, c'est l'ensemble des armées japonaises qui se trouvent prisonnières entre la mer et des armées russes continuellement ravitaillées par le transsibérien.

Si au contraire les japonais parviennent à se saisir du port avant l'arrivée de Rodjestvensky, ils s'assurent de l'emprise sur la mer à proximité de la péninsule et peuvent assurer la protection des flux logistiques vers leurs troupes dans d'excellentes conditions, même en cas d'arrivée de la deuxième escadre.

Heureusement pour eux et dans l'immédiat, l'incapacité russe à faire cesser le passage des transports par les détroits coréens permet de ravitailler en permanence les troupes japonaises. Elles peuvent ainsi continuer à exercer leur pression sur le Général Kouropatine, progresser vers la Mandchourie et accentuer leur effort en direction de la forteresse entamée depuis les débarquements de mai 1904.

¹⁰ L'escadre de port Arthur. P111

4.- La stratégie japonaise

4.1 Les buts à atteindre

La manœuvre japonaise est plus audacieuse que les russes ne le prévoient. Ceux-ci s'attendent tout au plus à une attaque par la Corée puis à une remontée des troupes japonaises vers la Mandchourie où le général Kouropatine veut les bloquer en mettant à profit les flux déversés par le Transsibérien.

En fait, les japonais ont un double objectif stratégique et politique. Depuis la prise et l'abandon de Port Arthur en 1895, ils ont un compte à régler avec les puissances occidentales, notamment la Russie, qui l'ont forcé à abandonner sous la pression diplomatique une position importante acquise par la force.

L'objectif politique est de remplacer l'influence chinoise en Corée et russe en Mandchourie et de laver l'affront subi lors de l'abandon des conquêtes en Chine dix années plus tôt.

L'objectif stratégique est de lancer une offensive sur Port Arthur, pièce essentielle assurant la seule ouverture maritime permanente russe. L'offensive sur le port aura pour effet de fixer pour sa défense l'ensemble des moyens russes disponibles. Le blocus, son embouteillage si possible, puis son encerclement par le débarquement de troupes et enfin son bombardement par l'artillerie terrestre, permettront de fixer l'ensemble de la flotte et les 60.000 hommes de troupes qui participent directement à la défense du port.

L'objectif principal sur lequel s'appuient les objectifs politique et stratégique recherché est bien le maintien de la flotte russe dans son port afin de permettre aux transports de troupes de transiter librement vers leurs lieux de débarquement et aux ravitailleurs vers les entrepôts des armées. Toute la conquête terrestre japonaise repose sur la capacité qu'a l'Amiral Togo de contrôler la mer Jaune et les détroits entre le Japon et la Corée.

4.2.- Les missions assignées aux forces

Les forces japonaises ont plusieurs missions qui auraient pu conduire à la dispersion de leurs moyens :

Assurer la protection des transports de troupes à destination de la Corée, débarquer les forces terrestres et assurer leur appui, protéger le trafic maritime ravitaillant l'archipel en matériel de guerre, tenir le blocus de Port Arthur, prévenir les attaques des bâtiments basés à Vladivostok .

Le calcul japonais est que l'ensemble des missions assignées à leurs armées ne peut réussir que s'ils parviennent à acquérir la supériorité maritime contre les russes et que cela passe par la destruction ou l'immobilisation des escadres adverses. Ils sont aidés en cela par la passivité des russes et par leur incapacité à manœuvrer

efficacement à partir de Vladivostock pour fixer une partie significative des forces japonaises en mer du Japon.

Le volume limité de leurs moyens maritimes les conduit à accepter la menace que fait peser la division de Vladivostock sur le territoire national et les pertes, limitées, qu'elle crée chez les transports et les ravitaillements japonais.

4.3.- Déroulement des actions japonaises

Les différentes actions japonaises contre port Arthur et la flotte russe s'enchaînent dans les événements suivants :

Une première action qui précède la déclaration officielle de guerre a lieu dans la nuit du 27 janvier 1904. Les torpilleurs de Togo n'obtiennent que de médiocres résultats malgré des conditions d'attaque extrêmement favorables (pas d'opposition, effet de surprise, bâtiments russes au mouillage). L'exploitation de la supériorité locale et momentanée acquise par les torpilleurs est réalisée dès le lendemain lorsque Togo lance ses deux escadres à l'attaque des bâtiments russes qui sont demeurés au mouillage.

Dans le même temps, la marine japonaise profite de la désorganisation temporaire et du temps nécessaire aux réparations de la flotte russe pour débarquer ses troupes en Corée et réaliser le premier pas vers l'établissement de l'influence japonaise dans la péninsule. Une course de vitesse entre russes et japonais a eu lieu, elle s'est déroulée côté russe par la préparation d'un coup d'Etat visant à renverser le gouvernement coréen et à lui substituer un gouvernement pro-russe.

Dans cette première action de débarquement et en l'absence de certitudes sur les résultats de l'action contre Port Arthur, l'escorte des bâtiments de transport japonais est organisée de telle manière que le gros des forces navales reste disponible pour engager la flotte russe si elle effectue une sortie pour s'opposer aux débarquements. La suprématie maritime en mer Jaune n'est pas encore établie, les forces restent intactes de part et d'autre. Le plan russe laissant les japonais débarquer en Corée pour les bloquer à la sortie de la péninsule et le plan japonais de fixation de la flotte russe à Port Arthur pour acquérir la liberté de débarquer où ils l'entendent sont en cours de réalisation.

Après avoir lancé leurs actions en Corée, les japonais veulent rapprocher leurs forces de débarquement de la presqu'île que contrôle Port Arthur. Ils lancent une seconde action qui vise à embouteiller le port en février et mars 1904. Mais ces tentatives se soldent par des échecs répétés qui tiennent à la capacité qu'ont les russes de défendre leurs passes. Projecteurs puissants, canonnières sur coffre, proximité des défenses côtières, patrouilles de torpilleurs concourent à former un barrage étanche que les bâtiments de commerce destinés à être coulés ne pourront à aucun moment franchir.

Les tentatives d'embouteillage du port ayant échoué, les japonais tentent de mouiller discrètement des champs de mines devant la forteresse. Ils font suivre les mouillages d'une démonstration de bâtiments destinée à attirer l'escadre russe en dehors du port. Ces démonstrations vont effectivement provoquer la sortie des bâtiments russes et entraîner la mort de Makaroff lors de l'explosion du Pétropavlosk sur une mine.

Si les actions par voie maritime contre l'escadre de Port Arthur n'ont pas permis de la détruire, elle est cependant immobilisée. La menace qu'elle fait encore peser conduit les japonais à mener un troisième type d'action contre le port sous forme d'un débarquement en vue de le neutraliser par voie terrestre.

La coopération entre la marine et l'armée japonaise est bonne. Togo s'emploie à opérer des diversions en bombardant les localités côtières et la voie de chemin de fer russe. Il fait également procéder à des bombardements de part et d'autre de l'isthme de Khin-Tchéou pour créer le doute sur le lieu du débarquement des forces japonaises et à faire manœuvrer inutilement les armées adverses. Le lieu du débarquement principal sera longtemps ignoré des russes qui, faute de pouvoir s'opposer par la mer aux actions de la flotte japonaise, en sont réduits à disperser leurs troupes sur les 300 kilomètres qui séparent Port Arthur de Moukden. L'absence de concentration de leurs forces terrestres puis leur incapacité à se mouvoir provoquée par l'action terrestre ou maritime des japonais contre les voies ferrées vont bientôt conduire au reflux des troupes russes vers la Mandchourie ou à leur retraite dans Port Arthur. L'incapacité russe à desserrer l'étau maritime puis celui des forces terrestres conduisent bientôt à l'isolement puis à la capitulation de la forteresse.

Le 28 septembre 1904, les japonais ont une vue directe sur le port et peuvent commencer à prendre les bâtiments sous leur feu.

5.- Tsushima, dernier acte

Après plus de huit mois de circumnavigation, la flotte de Baltique arrive en mer du Japon.

La situation n'a alors plus rien à voir avec celle qui prévalait lors de son appareillage. Port Arthur est tombé faisant disparaître le point d'appui de mer Jaune et contraignant la flotte à se diriger vers Vladivostock.

La première escadre du Pacifique n'existe plus, avec elle a été englouti l'espoir d'opérer la concentration des forces russes en une seule escadre capable d'anéantir les forces japonaises.

Les japonais ont suivi pas à pas l'avancée de l'escadre, renseignés par les navires de commerce anglais, par leurs réseaux consulaires et enfin par leurs bâtiments d'éclairage.

L'entrée de la flotte russe en mer du Japon pour rejoindre Vladivostock conduit nécessairement à emprunter l'un des détroits. Elle s'engage dans celui de Tsushima le 27 mai en fin de nuit où elle est rapidement interceptée par les navires japonais.

L'usure du voyage, le manque d'entraînement, l'aguerrissement des forces japonaises par une année de guerre conduisent à sa mise hors de combat après des engagements héroïques, scellant définitivement le sort de la guerre en Corée et en Mandchourie.

* * *

CONCLUSION

La défaite russe consacre la domination japonaise sur la Mandchourie et la Corée jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Les russes profitent alors de l'effondrement de l'empire pour s'approprier Sakhaline et les Kouriles et contrôler ainsi en permanence un débouché maritime pour Vladivostock quand le port n'est pas bloqué par les glaces. L'espoir de louer Port Arthur n'est pas abandonné, l'occupation du port fait l'objet de négociations en 1958 alors que les relations russo-chinoises sont au plus haut.

Si la Russie n'a toujours pas acquis de débouché maritime permanent le Japon a réussi, depuis lors, à conquérir un nouvel espace vital par son économie, pacifiquement cette fois.

Bibliographie

La marine russe dans la guerre Russo Japonaise, CF Klado
L'escadre de port Arthur , CF Sémenof / de Balincourt
Sur le chemin du sacrifice, CF Sémenof / de Balincourt
Le Prix du sang, de Balincourt
Nouvelle histoire de la Marine, René Maine
La flotte de l'empire russe, Michanov
Théories stratégiques Al Castex Tomes I,II, III,IV
Si loin pour mourir, Pasquelot
La guerre russo-japonaise sur mer G.Piouffre Marines éditions 1999.
Histoire de la Marine Philippe Masson, éditions Lavauzelles
DEA politique de défense. Philippe Ausseur 1986